

Par **Myriam Tricoli**

Maladie d'Alzheimer : la recherche progresse



(Photo : France Alzheimer)

Plus de 800 000 personnes en France seraient touchées par cette pathologie (ou une maladie apparentée).
Le diagnostic précoce reste donc une priorité.

La maladie d'Alzheimer fait peur... Pourtant, elle est de plus en plus présente en France, conséquence du vieillissement de la population. Les chercheurs travaillent sur des marqueurs biologiques (les bio-marqueurs) dont la présence permet, dans 80 % des cas, d'identifier la présence de la maladie. Mais ces examens sont lourds puisqu'ils demandent une ponction lombaire. Aujourd'hui, le diagnostic s'affine grâce à plusieurs critères conjugués : les patients doivent présenter des troubles épisodiques de la mémoire (par exemple, les difficultés d'apprentissage d'une liste de mots, même avec des indices), des signes biologiques visibles par IRM, neuro-imagerie ou analyse du liquide céphalorachidien (LCR). Nouvelle étape, la recherche se penche sur le développement de bio-marqueurs détectables à l'aide

d'une simple prise de sang. Malgré des études prometteuses, pour l'instant ce type de dépistage n'est pas encore fiable.

En 2008, l'État lançait un Plan Alzheimer sur quatre ans. 1,6 milliard d'euros sont ainsi consacrés à la recherche, mais aussi à l'accompagnement du malade, depuis le diagnostic jusqu'à la prise en charge à domicile, et, le cas échéant en établissement. Dans ce cadre-là, les dix-sept maisons pour l'autonomie et l'intégration des malades d'Alzheimer (Maia) ont vu le jour. Elles sont des portes d'entrée uniques dans le dispositif de prise en charge de la maladie d'Alzheimer et simplifient les démarches des familles. La généralisation de ces structures est prévue dès cette année avec l'ouverture de 35 Maia supplémentaires. Cent autres devraient voir le jour en 2012 avec l'objectif d'une couverture totale

du territoire par 400 à 600 Maia en 2014.

Le professeur Vellas, du service de médecine interne et de gériatrie clinique du CHU de Toulouse dirige une étude sur la maladie d'Alzheimer : le Multi-domain Alzheimer Preventive Trial (MAPT) ou (en français) "essai d'intervention multidomaine dans la prévention du déclin des fonctions cognitives en population âgée et fragile". Jusqu'au mois de mai 2013, des volontaires âgés de 70 ans et plus bénéficient d'un suivi médical complet tous les six mois: examens cliniques, bilans neuropsychologiques et fonctionnels. Son but : "évaluer l'efficacité de l'utilisation d'un apport complémentaire en acides gras omega-3 et d'une intervention multidomaines (nutrition, exercice physique, stimulation cognitive) ou de leur association sur l'évolution des fonctions du cerveau". Un premier bilan à mi-par-

cours montre, entre autres, qu'un suivi global standardisé et systématique dans les centres Mémoire ne suffit malheureusement pas à ralentir le déclin des patients. Les auteurs estiment qu'il est probablement essentiel d'articuler davantage le travail des médecins de famille avec celui des cliniciens, avec des prises en charge adaptées à chaque cas.

Plusieurs pistes de recherche assez inattendues sont explorées pour améliorer nos connaissances sur cette pathologie et mieux accompagner les malades. Le contact des animaux de compagnie fait l'objet de nombreuses expériences auprès de patients, car

leur présence favoriserait le travail de la mémoire des personnes atteintes. La musique ouvre aussi quelques espoirs. Elle stimule des régions cérébrales clefs. Trois chercheurs américains (la Boston University School of Medicine) ont découvert que la musique pourrait permettre de contourner, en partie, les difficultés d'apprentissage des malades d'Alzheimer. Une information chantée serait mieux retenue, car sa mémorisation sollicite des régions du cerveau qui sont moins rapidement touchées par la maladie d'Alzheimer. Et la musique permettrait également d'améliorer la qualité de la concentration.

Des signes au quotidien

Bien sûr, nous oublions tous un jour un numéro de téléphone pourtant familier... Rien d'alarmant pour autant. Mais si les trous de mémoire persistent et se font fréquents, mieux vaut consulter. Le médecin ne diagnostiquera peut-être qu'une simple fatigue, mais cette précaution est indispensable pour toute anticipation. Autre geste du quotidien à surveiller : les tâches courantes, comme la préparation du repas, qui ne sont pas menées à leur terme ou le rangement qui devient incohérent : ranger son téléphone dans le réfrigérateur, par exemple. Les mots qui rendent la conversation difficilement intelligible, l'oubli de l'endroit et de la date, ou encore ne plus savoir rentrer chez soi ; les sautes d'humeur sans raison et à répétition, l'ennui et la passivité sont autant d'indices de la maladie qu'il faut prendre en compte. Un numéro de téléphone est en place pour donner des informations, soutenir et écouter les malades et leur famille : 0811 112 112 (coût d'un appel local).

Les consultations Mémoire

Un peu partout en France, et dans notre région, les consultations Mémoire s'adressent aux patients à travers une approche pluridisciplinaire. En effet, l'intervention de plusieurs professionnels de santé experts pour le diagnostic et la prise en charge des troubles de la mémoire et autres troubles cognitifs est nécessaire pour réaliser une évaluation psychologique complète et détaillée. On y trouve un psychologue, et selon les équipes, un gériatre, un neurologue et/ou un psychiatre. Ils ne se substituent pas au médecin généraliste mais proposent une expertise globale du sujet âgé et des troubles cognitifs. Ce qui débouche sur une analyse, des conseils de prise en charge et de suivi ainsi qu'un accès facilité aux structures disponibles (hôpital de jour, service de rééducation, centres d'accueil de jour, séjours temporaires...).

On trouve des Consultations Mémoire et centres mémoire de recherche et de ressources (CMRR) dans les hôpitaux : La Roche-sur-Yon, Montaigu, Luçon, Fontenay-le-Comte, Challans, des Sables-d'Olonne, Cholet, Saumur, Angers, Parthenay, Niort, Mauléon, Saint-Maixent-l'École, Bressuire, Nantes (Hôpital Bellier, clinique neurologique du CHU Nord), Châteaubriant, Pornic, Savenay, Saint-Nazaire.

Actu santé

Testez votre audition !

Jeudi 10 mars, c'est la 14^e Journée nationale de l'Audition⁽¹⁾. Cette année, l'association JNA organise une grande campagne d'information et de sensibilisation sur le thème des "nuisances sonores et de la gêne auditive". De nombreuses animations sont organisées partout en France : tests de dépistages auditifs proposés au public par les médecins ORL des Centres Hospitaliers Publics et par les audioprothésistes, des conférences, des expositions... Par exemple, certains professionnels⁽²⁾ proposent des tests auditifs gratuits (d'environ 15 minutes) dans leurs magasins ainsi que les appareils pour les personnes qui s'interrogent sur l'état de leur audition (prendre rendez-vous).

1) Renseignements sur www.audition-infos.org ou au numéro Azur 0810 200 219 (prix d'un appel local) du lundi au vendredi de 8 h à 19 h 30.

2) Renseignements sur le site www.auditionconseil.fr.

Semaine du cerveau

Du 14 au 20 mars, lors de la Semaine du cerveau, des manifestations sont organisées à **Nantes**. Mardi 15 mars, huit conférences⁽¹⁾ sur le thème "Exploration du cerveau : embarquement immédiat" seront animées par des étudiants en thèse (issus de l'unité INSERM 643) et par leur professeur Laurent Lescaudron. Ils présenteront au public plusieurs sujets : "Neurosciences à Nantes : 1^{er} contact", et "La menace Huntingtine mutée" par Laurent Lescaudron ; "À la recherche du Neuron" par Antoine Louveau ; "Sclérose en plaques : l'attaque des clones" par Annie Elong Ngonu ; "Les anticorps contre-attaquent" par Élodie Mathieux ; "La revanche du gène" par Reynald Thinard ; "La maladie de Parkinson : l'ultime frontière" par Faustine Lelan ; "Le retour du cochon" par Xavier Leveque. Le lendemain, mercredi 16, une rencontre-débat⁽²⁾ est prévue avec le docteur Véronique Gratas et les associations de malades du cerveau à l'amphithéâtre Denis-Escande, IRT-UN, 8 quai Moncouso à Nantes. Enfin, jeudi 17 à 20 h 30 un impromptu théâtral, Le cerveau en folie, sera joué par la Compagnie Science 89 à l'Institut de Recherche Thérapeutique de l'Université de Nantes, 8 quai Moncouso (entrée libre, tout public).

1) De 14 h à 17 h, à l'amphithéâtre n°9, Faculté de Médecine de Nantes, 1 rue Gaston Veil, 44035 Nantes.

2) Contact : veronique.gratas@univ-nantes.fr.